ÉRIC LAROCHE

DANS LE QUOTIDIEN D'UN HP

Suite et conclusion

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

Quelques jours après avoir terminé *Itinéraire d'un HP*, je me remets à l'écriture presque immédiatement.

Itinéraire d'un HP a été envoyé à une multitude de maisons d'édition.

Vu mon impossibilité à m'évaluer, autant que ce soit fait par d'autres.

Aussitôt terminé, aussitôt envoyé.

En tant que HP qui n'est pas forcément très heureux, ou pas toujours, je fonctionne de cette manière.

J'éprouve, particulièrement à cet instant de ma vie, un immense poids à me mettre en mouvement.

Dès lors, lorsque l'énergie est présente, les choses doivent être entreprises et finalisées très, très, très rapidement.

Itinéraire d'un HP en est le parfait exemple.

Je l'ai écrit en trois jours presque sans interruption.

Aujourd'hui, j'en ai déjà oublié la majeure partie.

Je réécris sans beaucoup de conviction.

Je naviguais sur Facebook et je suis tombé après quelques secondes et tout à fait par hasard sur une vidéo avec le titre suivant : *Gustave Flaubert disait :* « *Je suis doté d'une sensibilité absurde. Ce qui érafle les autres me déchire* ».

Cette vidéo a clairement fait écho en moi.

Je ne trouve en général rien d'intéressant sur Facebook et là ce fut renversant.

La personne à l'origine de la vidéo y expliquait être sensible.

Elle expliquait que tout la déchire en deux, que tout ce qu'elle vit est fort, intense, que dans sa vie le gris n'existe pas, il n'y a aucune nuance, qu'elle veut tout comprendre et tout contrôler.

J'en ignore la raison, mais cette vidéo m'a donné l'impulsion d'écrire à nouveau.

J'ai fermé Facebook puis j'ai divisé l'écran de mon ordinateur en deux.

Sur la partie gauche, l'Inter de Milan menait zéro à deux contre l'AC Milan après quinze minutes de jeu dans la demi-finale de la Ligue des Champions.

À droite, j'ai ouvert un fichier Word.

J'écris sans conviction, pour meubler, je crois, parce que je me sens vide.

Le soir est tombé, j'ai plusieurs heures devant moi. Je ressens une forme de rien.

Je me sens vide, ce qui me conduit à repenser à cette journée du 10 mai 2023… Pour comprendre…

Dans *Itinéraire d'un HP,* j'ai fait un plan large.

Dans cet ouvrage-ci, je compte balayer le quotidien, le vrai, l'authentique et le décrire.

Je cherche une structure.

J'ignore encore comment je procéderai.

Peut-être que je m'attellerai à écrire une fois par semaine, pour exposer la semaine écoulée, et je m'y attellerai pendant une période que j'estimerai suffisamment significative.

Peut-être que j'écrirai tous les soirs, comme ce jour, où je m'emmerde littéralement.

Peut-être que j'écrirai à des périodes plus espacées.

Nous verrons bien.

Je repense donc à ma journée.

Je me suis levé vers sept heures trente, car, en cette seconde semaine des vacances de printemps, j'ai le temps.

J'ai changé de carrière professionnelle justement pour avoir le temps.

J'expérimente qu'avoir le temps implique d'être organisé et surtout de se connaître pour occuper son temps qualitativement.

À défaut de se connaître, occuper le temps dont nous disposons est un sacerdoce.

Personnellement, je suis dans une vie d'errance à vaquer d'une chose à l'autre sans beaucoup de conviction.

Mon fils s'est levé un peu plus tard, de bonne humeur, comme toujours, fidèle à son habitude.

Comment font-ils ?

Comment font les enfants pour être si purs, si souriants, si joyeux, si prompts, si prêts à tout dès le réveil ?

Pourquoi les adultes perdent-ils cette pureté ?

Le monde des adultes est parfois bien terne et manque du brillant que nous retrouvons dans les yeux des enfants.

Nous avons partagé le petit déjeuner. Mon fils a mangé deux prunes, des galettes de maïs et un yaourt. Je peux dire avec humour que je ne suis pas un si mauvais père.

Quant à moi, j'ai bu un café.

Depuis plusieurs années, je suis incapable d'avaler quoi que ce soit le matin. Mon estomac est noué, serré.

Rien de solide ne passe.

En revanche, quand je suis en vacances ou quand je suis dans un autre environnement, le repas que constitue le petit déjeuner est un réel plaisir.

Je crois qu'il est vraiment temps de quitter cet appartement que j'occupe depuis bientôt dix ans, qui est rempli de souvenirs tout aussi inutiles que déchirants et traumatisants.

Nous nous sommes donc préparés tranquillement.

Comme mon fils est bientôt âgé de cinq ans, il est capable de s'habiller et de se laver les dents de manière autonome.

Je suis ébahi par la capacité qu'ont les enfants à répéter les mêmes gestes du quotidien, jour après jour, avec la même vigueur et le même entrain.

Ces gestes sont pour moi synonymes de mort parce que j'estime qu'ils prennent trop de place dans ma vie qui n'a pas encore véritablement commencé.

Je me rends compte en écrivant que nos matins sont faciles, dans le sens où je ne dois pas me fâcher ou très rarement.

Nous ne sommes jamais pressés.

C'est un point d'honneur que je me suis fixé : prendre le temps d'investir mon fils pleinement et de réellement le connaître.

J'ai ensuite préparé le sac et la collation : gourde et boîte à tartines.

Pour la collation, j'essaie d'être créatif et original. La collation est un vrai casse-tête pour un parent un tant soit peu attentif au bien-être de son enfant.

En somme, je ne veux pas que mon fils meure de faim durant la journée et je ne veux pas qu'il soit celui qui a une collation médiocre.

Il n'y a rien à faire. C'est humain de vouloir le meilleur pour son enfant.

Je fais ce que je peux en fonction de ce que j'ai reçu comme bagage.

Je fais déjà le maximum et bien plus avec le peu d'énergie que j'ai.

Nous avons particulièrement le temps ce mercredi matin pour deux raisons.

La première est que c'est une semaine sans école. Mon fils est inscrit dans un stage d'initiation au cirque qui débute à neuf heures et finit à seize heures.

Une garderie est organisée le matin de huit heures à neuf heures et une l'après-midi de seize heures à dix-sept heures.

La seconde raison est que le mercredi je suis en télétravail.

J'ai donc pu déposer mon fils en stage sans stress vers huit heures quarante pour être de retour chez moi à temps pour me connecter à mon ordinateur portable professionnel.

Nous arrivons donc au stage.

Mon fils est accueilli par le sourire de l'encadrante. Je considère à la fois que c'est la base d'être souriant et à la fois qu'exercer un métier en contact direct avec des enfants en bas âge fait de cette encadrante une véritable héroïne de la société.

La société s'est complexifiée avec des réalités diverses dans les ménages et dans les familles.

Comment des institutrices maternelles peuvent-elles par exemple faire leur travail sans tôt ou tard heurter les sensibilités de l'un ou l'autre parent ?

Dans notre société, on ne peut que se tromper à un moment donné.

Quoi qu'on fasse, certains ne seront pas d'accord ou pas contents. La société s'est polarisée très clairement.

L'école doit s'adapter à tellement de monde et contenter tellement de réalités que l'exigence de qualité, ce que j'appelle le dénominateur commun, diminue, diminue et diminue inévitablement pour devenir le plus petit commun dénominateur.

Je le constate autour de moi.

Je le vois bien dans ma pratique d'entraîneur de football. J'entraîne dix gamins qui ont des vies et des caractères, des parents tout simplement, tellement différents.

Que dire à l'échelle d'une école entière ?

Ce matin du 10 mai 2023 j'aurais aimé dire à l'encadrante que je coache, quatre à cinq heures par semaine, des enfants du même âge que ceux qui participent à son stage et que, dès lors, je suis extrêmement reconnaissant envers elle qu'elle s'y dédie une semaine entière.

Même si j'ai payé pour ce stage, j'estime que ce n'est pas un droit ni un acquis. Je valorise pleinement l'investissement de ceux qui prennent soin de notre progéniture.

Je dépose mon fils et je prends toujours quelques minutes pour l'observer avant de partir.

Il a mis ses chaussures d'intérieur sans sourciller puis s'est dirigé vers une caisse de jeux. Il m'a adressé un rapide au revoir de la main.

Ce qui me plaît c'est de ne voir aucun doute ni aucune inquiétude dans son regard.

Il sait que papa va revenir.

Il est pleinement en confiance.

Cet enfant est merveilleux.

Parfois, je me dis que mon fils sent que je suis mal et que je souffre.

Je me dis qu'il se comporte en conséquence pour ne pas « *embêter papa* ».

Il me dit qu'il m'aime entre cinq et dix fois par jour, si pas plus, la semaine où il est avec moi.

Il réclame des câlins.

Il veut grimper sur mon dos.

Il veut jouer à faire la bagarre sur son lit.

Je me demande si malgré lui, il n'endosse pas la casquette du fils parfait. Je pense qu'il est HP lui aussi, à tout le moins il fait preuve d'une grande précocité.

Tout le monde est peut-être HP et hypersensible finalement de nos jours… Tout se libère davantage.

Je me demande sincèrement s'il n'est pas déjà occupé à se créer un personnage pour exister et se conformer à mes yeux de père qui galère.

Ai-je de l'amour à donner à un enfant ? En suis-je capable ?

Mon vécu me le permet-il ?

Je me sens exténué et usé.

J'ai tellement la sensation souvent de m'occuper de lui en mode automatique et de ne rien lui apporter.

En y réfléchissant, j'espère qu'il ne se comporte pas comme il se comporte pour être comme j'ai envie qu'il soit. Pour être comme il doit être pour le dire autrement.

J'ai brièvement demandé à l'encadrante de m'indiquer comme les journées se passent avec mon fils.

Elle m'a répondu en m'assurant qu'elle ne devait jamais lui faire de remarques, qu'il écoutait, qu'il participait bien. À l'entendre, tout était parfait.

Je me demande si c'est une bonne chose.

Ne serait-ce pas préférable que mon fils soit turbulent, qu'on le remarque, qu'il prenne sa place, qu'il se fasse gronder ?

Ne serait-ce pas préférable qu'il ne fasse pas justement tout bien ?

N'est-il pas en train de suivre le même chemin que le mien à l'âge de cinq ans à peine ?

N'est-il pas en train de s'adapter au monde qui l'entoure ?

Je ne sais pas.

J'observe mon fils et je vois qu'il est heureux et qu'il croque dans la vie à pleines dents.

… Il est heureux… Je pense qu'il est heureux avec ses problèmes d'enfant.

Je me fais la promesse d'être attentif à son évolution.

Avant de partir, l'encadrante m'a rappelé que vendredi, dernier jour du stage, un spectacle des enfants est organisé à quinze heures trente.

L'encadrante a simplement fait son travail en me rappelant cette information parce qu'il n'y a pas de garderie l'après-midi le dernier jour, le stage se terminant à seize heures.

Ce rappel fut pour moi très difficile émotionnellement parce que le vendredi est le jour du transfert. C'est le jour où mon fils retourne chez sa mère.

Je n'irai donc pas voir le spectacle vendredi à quinze heures trente et je le vis comme une véritable injustice.

Je suis tiraillé.

Mon travail m'empêche d'être à quinze heures trente le vendredi au lieu du stage. Il est vrai que je peux m'organiser, prendre congé l'après-midi, partir exceptionnellement à quinze heures.

Je ne le ferai pas.

Cela fait partie de mes combats et de mon chemin de vie.

Mon fils aura au moins un de ses deux parents qui assistera au spectacle. Ça me suffit.

C'est un moindre mal, c'est mieux qu'aucun parent du tout.

Il ne vaut mieux pas que j'y aille.

Peut-être dans un futur proche, mais pas maintenant.

Je prends donc le pli de ne pas y aller. J'estime que c'est mieux comme ça et que mon fils n'en souffrira pas.

C'est une pensée dont je me serai bien passé. La journée vient à peine de débuter.

J'ai rejoint ma voiture et je suis retourné ensuite à mon domicile.

J'y suis arrivé vers neuf heures, l'heure où je commence mon travail habituellement.